

SIMON DE MONTFORT (1164-1218), BARON D'ILE-DE-FRANCE, CHEF DE LA CROISADE ALBIGEOISE

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, le mouvement cathare se développe particulièrement dans le Languedoc entre Albi, Béziers, Carcassonne, Montauban et surtout Toulouse. Soutenus par une grande partie des nobles occitans, des bons hommes et des bonnes femmes qui contestent fortement la puissante Eglise catholique professent humilité et pauvreté. Chrétiens dualistes, ils mènent une vie exemplaire en s'efforçant de conduire leur propre élévation spirituelle vers un Dieu de lumière en opposition au Mal.

Le pape Innocent III prétexte l'assassinat en 1209 de son légat Pierre de Castelnau par un écuyer du comte de Toulouse pour appeler à la formation d'un pèlerinage pénitentiel. En combattant l'hérésie, il veut unifier la chrétienté sous la bannière du Christ et surtout de Rome. Cinq à six mille barons et chevaliers de France rejoints par des dizaines de milliers d'hommes, soutenus bientôt par le roi Philippe-Auguste prennent Béziers en laissant près de 20.000 morts, puis Carcassonne. Le comté de Toulouse qui incarne l'esprit d'indépendance de la civilisation occitane et les terres des seigneurs accueillant avec tolérance l'hérésie cathare sont fortement menacés.

Un des croisés, petit baron d'Ile-de-France, Simon de Montfort est nommé chef de croisade. Malgré une forte résistance, le Midi, mal préparé, ne peut assurer une défense cohérente. L'Agenais est pris en 1212 et les troupes de Raymond VI, comte de Toulouse sont défaites en 1213 à la bataille de Muret.

En 1215, le concile de Latran en présence du futur Raymond VII venu défendre ses possessions, décide que Toulouse et les autres terres conquises par les croisés seront concédées au comte de Montfort « qui a travaillé plus que tout autre dans cette affaire »

Simon de Montfort reçoit en conséquence un immense territoire, plus grand en taille que celui du roi son suzerain. Depuis Béziers et Carcassonne jusque vers les Pyrénées, l'Atlantique et la Dordogne.

Il récompense alors les mérites de ses compagnons du Nord et ceux des vassaux locaux ralliés à la cause royale en leur concédant à fief les terres nouvellement conquises.

En 1216, alors que l'hérésie persiste, le comte de Toulouse et ses fils, dépossédés, se révoltent en soulevant derrière eux les seigneurs occitans prêts à affronter Simon de Montfort qui revient de France avec des renforts. Ceux-ci mettent à sang Agen, Carcassonne, Beaucaire et Foix.

En 1217, Raymond VI revenu à Toulouse, attise l'ardeur des toulousains et attire de toutes parts des seigneurs « joyeux et fiers » selon les chroniques.

Simon de Montfort débute le siège de Toulouse en octobre 1217. Il y mourra en juin 1218, le crâne fracassé par un boulet, au bout de 9 mois de siège. Il aura combattu pendant 10 ans sans réelle défaite. Il s'est montré convaincu de sa mission de soldat du Christ mais aussi déterminé par une grande ambition qui le poussera à détourner la croisade à son profit en livrant une guerre de conquête cruelle et sans pitié.

Après la disparition de Simon de Montfort qui galvanise les ardeurs de Raymond VII et de ses vassaux dépossédés, le catharisme réapparaît en plein jour.

En 1226, en coalition avec le pape, le roi Louis VIII part en croisade avec toute la chevalerie française. L'effondrement de la Provence et du Languedoc est total.

Le comte de Toulouse Raymond VII se réconcilie avec l'Eglise, et signe le traité politique de Paris (ou de Meaux) en avril 1229 avec Blanche de Castille : la monarchie conserve le Languedoc et Raymond VII garde le comté de Toulouse en s'engageant à marier sa fille Jeanne à l'un des frères du roi, Alphonse de Poitiers. A leur mort en 1271, le comté est rattaché au domaine royal.

En 1233, les premiers tribunaux de l'inquisition sont fondés pour venir à bout du catharisme toujours vivant. Il faudra 100 ans pour l'anéantir.